L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 AOUT 1884. 57ème Année.

(Dufour, Donnet & Cie.,) Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 5 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et bredequins.

Le commerce des fruits aux Etats-Unis.

Quiconque cherche à se rendre compte du commerce de fruits qui se fait aux Etats-Unis, reste étonné des progrès qu'il a accomplis depuis une dizaine d'années. C'est la substitution des vapeurs aux voiliers qui a le plus puissamment contribué à ce merveilleux développement ; et cela se conçoit, quand on songe à la nature des articles qui font l'objet de ce trafic. Rien d'éphémère comme la fraîcheur des fruits, surtout de ceux qui viennent des pays tropicaux.

En Europe, dans la Méditerranée, tout ce négoce se fait maintenant, par steamers. Il n'en est pas de même dans les Antilles et l'Amérique Centrale, bien qu'il y ait, dans ces régions, une tendance toujours croissante à ne se plus servir que de moyens rapides de transport. On perd souvent une énorme quantité de fruits vertes importés, à cause des traversées longues et tourmentées auxquelles ils sont soumis, et parce que l'on est alors obligé de fermer les écoutilles qui devraient être constamment ouvertes, pendant la traversée.

Voici un tableau des importations de fruits aux Etats-Unis, dans les huit années qui viennent de s'écouler : 1876, $11,259,636—1877, $9,560,162 — 1878, $10,074,214 — 1879, $11,733,018—1880, $13,400,634 — 1881, $15,515,821—1882, $19,286,311—1883, $17,407,807. A quoi il faut ajouter, pour les quatre premiers mois de 1884, $5,485,332.

Ces chiffres prouvent que le commerce de fruits a augmenté de plus de 50 pour cent en quatre ans, et, cette année, les importations ont continué sur le même pied que l'an passé.

Sur les $17,407,807 d'importations de l'an passé, New-York a reçu une valeur de $5,530,738 de fruits verts et de noix de cocos. La somme se divise ainsi : oranges et citrons, $3,853,007 ; raisins, $386,392 ; ananas, $102,613 ; bananes, $823,227 ; fruits de moindre importance, des tropiques, $11,993 noix de cocos, $353,502.

Les fruits venant du Mexique, de l'Amérique Centrale, des Antilles anglaises, françaises et espagnoles, de Cuba, de St. Domingue, de Hayti, de la Colombie, du Venezuela, de la Guyane anglaise, du Brésil, de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, du Portugal, du Continent, de l'Italie et de la Sicile.

L'importation des bananas a doublé depuis 1881, mais celle des oranges a diminué, à cause de la concurrence qu'ont faite à ce commerce, les oranges de la Floride. Ce fruit devient une source féconde de prospérité pour l'Etat dont nous venons de parler, qui est en pleine voie de fortune et dont la population a doublé en quatre ans.

Après dix ans d'expériences suivies de succès, une compagnie s'est formée à Cincinnati, au capital de $300,000 ; elle tire, des oranges de la Floride, du whisky, de l'eau-de-vie et du vinaigre. Elle possède une vaste propriété dans l'Etat. C'est là qu'elle manufacture ses liquides qu'elle transporte ensuite, en barils, à Cincinnati, où elle met les liqueurs en bouteille et les expédie pour les besoins du commerce.

Le droit imposé sur les $5,530,734 de fruits entrés dans le port de New-York s'est élevé à $951,924. En vertu du traité de réciprocité avec le Mexique, les fruits verts vont entrer franco de droit, aux Etats-Unis ; une énorme impulsion va être donnée à l'importation des fruits du Mexique, spécialement par les chemins de fer, dans de vastes réfrigérateurs. Au bout d'un an ou deux, il deviendra difficile aux autres contrées tropicales de lutter avec la république voisine, dans ce genre de trafic. Il se prépare donc là une véritable révolution commerciale, dont profitera le consommateur américain, qui, déjà, reçoit les fruits en bien meilleur état, et beaucoup plus frais qu'il y a huit ans.

Les Etats-Unis deviennent donc de grands importateurs de fruits, et, grâce à la fécondité de leur sol, aux avantages de leur climat tempéré, aux améliorations apportées dans leur horticulture, aux progrès introduits dans la préparation des fruits verts ou secs, dans la confection des conserves de toutes sortes, ils pourront fournir les consommateurs du monde entier, en dépit des distances et de la diversité des climats.

Ils possèdent, d'ailleurs, une immense quantité de fruits d'une saveur, d'un parfum qu'on bien peu des fruits de la vieille Europe, et qu'ils peuvent vendre à meilleur marché.

Un vaste commerce nouveau d'exportation, auquel on ne songeait pas, il y a une dizaine d'années, va ainsi s'établir, entre l'Amérique et l'Europe ; les progrès en ont déjà été énormes, depuis huit ans, comme le prouvent les chiffres qui suivent : 1876, $2,257,088—1877, $1,836,918—1878, $1,660,367—1880, $3,376,051—1881, $2,878,143—1882, $2,800,198—1883, $3,214,623—et pour les quatre premiers mois de 1884, $520,728, c'est à dire—une augmentation de 56 pour cent dans les exportations de fruits.

Il est, enfin, à remarquer que les habitants des pays tropicaux sont grands amateurs des fruits des pays tempérés, comme les Etats-Unis. Les nouveaux moyens de communication vont faire inaugurer, de ce côté, un grand commerce de fruits, commerce qui va sinsi, à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud, prendre des développements extraordinaires.

Il est temps de se demander quelle part va s'assurer la Nouvelle-Orléans dans cet immense trafic. Notre métropole est certes, admirablement placée pour en tirer un parti exceptionnel. En supposant que les chemins de fer de l'Ouest s'emparent du négoce international entre le Mexique et l'Union Américaine, il lui reste toujours l'Amérique Centrale qui lui fait face, de l'autre côté du Golfe et l'invite à venir chercher ses produits ; il lui reste l'Amérique du Sud, à laquelle elle sert de trait-d'union avec la vallée du Mississippi et le grand Ouest. Se laissera-t-elle, ici encore, comme elle l'a fait déjà, tant de fois, distancer par ses rivales de l'Est et du Nord-Est, par Charleston, Savannah, Baltimore, New York, Boston ? Au train dont vont les choses, il est fort à craindre qu'on ne nous enlève un trafic que nous offrent la nature et notre position géographique—parce que les autres pays vont de l'avant et sont animés d'un remarquable esprit d'initiative, tandis que nous hésitons en toutes choses, et que nous ne voulons croire qu'une entreprise n'est bonne, que quand elle a été commencée par d'autres—de sorte que nous n'avons jamais que le regain de la récolte d'autrui.

Le Salut de la Nation à ses Héros.

Nous appelons spécialement l'attention sur cette partie de nos dépêches relative à l'ovation faite hier, à Portsmouth, au lieutenant Greely et à ses compagnons, au nom du gouvernement, et de toute la nation des Etats-Unis. Par le cœur, le monde entier aura pris part aussi à cette démonstration, admirable dans sa simplicité.

C'est, en vérité, le pathétique dans tout son grandiose, dans toute son intensité. Si froid, si incomplet que soit nécessairement un récit télégraphique, on ne peut lire celui-là sans une émotion profonde, sans que des frissons vous courent aux veines, en songeant aux vaillants qui si longtemps luttèrent contre la nature même, contre l'agonie, et qui, à force d'énergie surhumaine, parvinrent à vaincre la mort, ou plutôt mille morts, faut-il dire.

A côté de celui-là, combien s'amoindrit, combien est facile ce que nous appelons si complaisamment courage dans la vie ordinaire, et dont se paie trop souvent la vanité humaine.

Courage sans pareil chez les sauvés, courage immense chez les sauveurs. Il est doux de saluer comme compatriotes de tels hommes. De ceux-là on peut être fier.

BIBLIOGRAPHIE. — La 9ème série de l'*Allemagne Illustrée* vient d'être mise en vente à Paris et nous a été adressée par l'éditeur Jules Rouff.

L'auteur, V. A. Malte-Brun, y étudie le climat, les productions, la division politique et administrative du Brandebourg, l'histoire de cette province et ses diverses statistiques, etc.

Il y commence une remarquable monographie sur Berlin et nous initie au mouvement industriel et commercial de cette capitale.

Quatre gravures ornent le texte : un panorama de Berlin, pris du château, une vue d'Unter den Linden, la synagogue et la colonne de la Victoire.

A quoi il faut ajouter un excellent plan de Berlin.

BAL—Pendant qu'ici nos forces semblent transander par tous nos pores, il paraît que le temps est clément à Mandeville et que la brise du lac y souffle copiensement. Tant et si bien que les velléités de danser y reviennent en pleine époque de canicule. Et cela est tellement vrai que demain, mercredi, à l'Hôtel Fraparte—très bon soin d'ailleurs—le Club St. Tammany donne un bal pour les petits comme pour les grands.

Les enfants ouvriront la fête à 7 heures et on ne les couchera qu'après neuf. A ce moment la ribaudaille prendra leurs ainés.

Tout a été organisé pour que la soirée ou plutôt la nuit soit complète, et le bal terminé, on n'aura point à aller loin pour se faire servir excellent souper avant de regagner bon gîte.

M. Fraparte—l'homme de toutes les prévoyances—s'est pourvu à cet effet. Avis aux excursionnistes.

La direction de la fête est confiée à quatre Comités, composés de membres qui s'y entendent, et ayant les quatre présidents que voici : MM. Chas E. Black, Chas S. Pitcher, E. Brinkmann et Dr A. Gwynn.

Ce dernier, un praticien que nous connaissons et aimons de vieille date, se chargera de remettre sur leurs pieds les danseurs même les plus surmenés. Un médecin, en pareil cas, c'est de l'ingénioité.

Mr. Fraparte voudra bien traduire pour nous ces lignes à l'excellent docteur.

PAVILLON FARANTA.—L'affiche a été renouvelée au Pavillon ; on y donne maintenant le drame bien connu, et toujours en vogue, de M. T. Taylor : *The Ticket-of-Leave Man.*

On y verra Mmes W. M. Paul, Willoughby, Maggie Morgan et M. Wm M. Paul, secondés par une troupe complète.

Prix d'entrée 10 cents.

WEST END.—Trois représentations encore et *Les Cloches de Corneville* disparaîtront de l'affiche pour faire place à *La Périchole*, dont la reprise aura lieu après-demain au théâtre du West End.

Ne négligez donc pas la soirée d'aujourd'hui, la matinée et la soirée de demain.

La Périchole est, dit-on, le meilleur rôle de Mlle Selina Dolaro.

Tous les soirs, M. Fred. C. Bryant, le cornetiste se fait entendre d'abord entre 7 et 8 heures, et puis à chacun des entr'actes de l'opérette.

MILNEBURG—Une nouvelle troupe depuis hier au théâtre de Milneburg ; troupe très heureusement composée et prête pour un répertoire extrêmement varié et intéressant.

Ce soir à 8 heures et demie, ascension par l'aéronaute-tapéziste, le professeur Zero, dont le nom vous représente exactement ce que vous avez à payer pour voir ce double spectacle, c'est-à-dire RIEN.

La Terre des Fleurs.—Le plaisir de visiter la Floride, ce jardin des Tropiques, n'est pas donné à tous, mais le parfum de cette terre des Fleurs leur est apporté par la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Elle répand une fraîcheur enivrante dans la chambre des malades, fraîcheur dont lonissent évidemment ces derniers. Elle est également agréable aux personnes bien portantes, soit qu'elles l'emploient dans leur bain ou à leur toilette. Pour distinguer la véritable Eau des nombreuses contrefaçons, cherchez la "marque de fabrique".

Dans sa dernière chronique du *Temps*, M. Jules Claretie publie d'émouvants souvenirs sur la bataille de Buzenval. Il révèle une parenté qui intéressera les amateurs de curiosités littéraires.

"Je n'ai pas oublié, dans sa capote de garde national, un vieillard—quatre-vingts ans peut-être—dont une balle allemande avait troué la cheminée du logis incendié. Ce devait être le vieux marquis de Coëlois d'Espinosse. qui avait marché à l'ennemi avec son fusil de chasse et qui devait mourir le même jour que le jeune Regnault.

Le marquis de Coriolis d'Espinosse était cousin de Victor Hugo. C'est à lui que le poète a adressé une des pièces les plus fameuses des *Contemplations:*

Marquis, je m'en souviens, vous veniez chez ma mère
Vous me faisiez parfois réciter ma grammaire ;
Vous m'apportiez toujours quelques bonbons exquis
Et nous étions cousins quand on était marquis !

Si vous faites des boutures, pour opérer rapidement et sûrement, mettez dissoudre de la gomme arabique dans de l'eau, ajoutez-y assez de charbon en poudre pour former une pâte épaisse. Enduisez de cette pâte l'extrémité inférieure des bouture et laissez se durcir la couche qui s'est formée alentour. Plantez ensuite les boutures dans du sable fin, mélangé à de la terre, parties à peu près égales.

De l'éminent Dr M. S. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du *Goldene's Liquid Beef Tonic* dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (Ne pas prendre pas d'autres des pharmaciens.)

Qui se serait douté de cela ?

En marchant sur la Chine, M. Jules Ferry n'est qu'un exécuteur testamentaire de l'empereur Napoléon Ier.

Bonaparte mettant le pied, en 1799, sur la terre des prophètes et montrant du doigt la muraille de la Chine, s'écriait : L'avenir est là !

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 août :

Les travaux du chemin suspendu, établi à travers la crevasse Davis sont achevés, et le premier train de voyageurs a pu passer sur la ligne Morgan, samedi dernier. De lourds convois de fret, allant en Californie et en revenant, ont pu également passer, et il est probable que les trains de voyageurs, d'une localité à l'autre, recommenceront bientôt.

—Voilà deux semaines que nous avons un temps on ne peut plus favorable à la pousse des récoltes. La plupart des sections de l'Etat ont eu d'abondantes pluies et la canne, le maïs, le coton, le riz ont fait d'énormes progrès, grâce à la chaleur et à l'humidité combinées. Les souches des cannes rendront assez peu, mais le plant et le riz donneront une pleine récolte. Quant au coton et au maïs, ils produiront beaucoup plus qu'on ne s'y attendait.

On compte sur une bonne moyenne de tons les produits de la terre, à l'exception de la canne, qui perdra 25 pour cent, à cause des inondations et du mauvais état des souches.

—On nous a montré, dimanche dernier, trois superbes tiges de souches de première année, provenant de l'habitation Corona située à quelques milles de la Nouvelle Ibérie et dirigée par M. W. H. McIlveen. Ces cannes surpassent tout ce que nous avons vu en ce genre, cette année ; elles ont environ 5 pieds de hauts bien formées. C'est un échantillon des souches de la propriété. M. McIlveen nous assure que son plant est supérieur encore ; il est plus élevé, mais les nœuds sont moins rouges.

—L'habitation Union a 180 acres de plant de cannes, 200 de souches dont 100 en bon état.

M. Ursin Boudreaux a 30 arpents de plant, 35 de souches et 40 de maïs.

La propriété Tippecanoe de MM. Martin et Breaux, a 90 arpents de plant de cannes et 85 de souches. On y élève le bétail.

L'habitation St Mary, paroisse St Jacques, dirigée par M. James Landry, a 74 acres de plant de cannes, 100 de souches, 65 de maïs.

Le tout, en retard de 5 semaines sur l'an dernier.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 2 août :

Les directeurs du chemin de fer Texas Pacific disent que leurs trains iront directement à la Nouvelle-Orléans à partir du 10 courant.

—M. Emile Barbay, de notre localité, a cueilli, dans son jardin, un melon d'eau de 2 pieds de long sur cinquante-six pouces de circonférence. Il pesait soixante livres.

—M. J. C. Grabert, de l'habitation Hollywood, East Baton Rouge, nous a envoyé quatre spécimens de tiges de cannes ayant onze joints. Ce sont de magnifiques échantillons.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 2 août :

La santé de nos habitants est excellente.

—Nous avons reçu une tige de canne, d'un des fermiers-tenanciers de M. Sarpy, elle a 12 nœuds rouges parfaitement développés ; elle est épaisse d'un pouce et demi. C'est évidemment le plus beau spécimen de la saison. Nous avons aussi de très beaux échantillons de riz provenant de la même source.

—La Compagnie du Téléphone vient de établir un fil à travers la crevasse Davis

Nos marchands et nos planteurs peuvent ainsi communiquer à tout moment avec la ville.

—Le temps a été très chaud, depuis plusieurs jours ; il y avait en même temps, des apparences de pluie.

Le *Courrier des Opelousas*, paroisse St-Landry, du 2 août :

Les nouvelles des récoltes sont excellentes dans tout l'Etat. La récolte de riz sera magnifique. Quant à la canne, elle croît très rapidement.

L'*Adversier*, paroisse Lafayette, du 5 août :

C'est avec un grand plaisir que nous annonçons que les trains partis d'Alger parcourent toute la ligne, sans interruption. Le premier train date de Samedi. La compagnie a entrepris une tâche héroïcenne qu'elle a su mener à bien ; elle a jeté un pont sur une crevasse de plus de deux milles où la chaussée avait été complètement minée. Il semblerait que les directeurs du Texas Pacific n'aient pas aussi bien travaillé ; d'Alger à Donaldsonville, il y a interruption de service, et il se passera bien du temps encore, avant que le service régulier reprenne.

Sur la ligne Morgan, les trains réguliers locaux recommenceront dans quelques jours.

Le *Sugar Planter*, West Baton Rouge :

La première balle de coton du Texas a été reçu à Houston le 29 juillet ; la qualité était low middling.

Nous ne pourions malheureusement annoncer aucune amélioration dans l'état sanitaire ; les fièvres paludéennes ont pris des proportions alarmantes dans la paroisse, et sur les habitations, la population de couleur est atteinte de la dysenterie.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 2 août :

Aurons-nous ou n'aurons-nous pas de route publique à l'endroit où coulait il y a deux ans la crevasse de Bonnet Carré ? Les uns disent qu'il en faut une, les autres prétendent qu'ils n'en faut point. Ceux-ci et ceux-ci vous représente exactement ce que vous avez à payer pour voir ce double spectacle, c'est-à-dire RIEN.

—Au moment de mettre sous presse, nous recevons de M. Albert Entremont une superbe canne à sucre mesurant cinq pieds de hauteur et comptant onze nœuds rouges parfaitement développés. Cette canne a été coupée au hasard dans le champ que cultive si intelligemment M. Entremont, et il ne faudrait pas y chercher longtemps pour en trouver d'aussi belles, sinon plus belles.

—Un animal qui, probablement, ne fera jamais concurrence à Maud S. et à Little Duck, les fameux chevaux de course, c'est le cheval dont on nous annonce la naissance, dimanche dernier, sur la rive droite. Cette pauvre petite bête, qui a vu le jour dans le voisinage du magasin de M. Alovon Granier, ne possède que les deux jambes de derrière, sans la moindre trace de celle de devant, et nécessairement ce bipède hors nature a toutes les difficultés à se tenir debout pour s'allaiter. Le propriétaire, un citoyen de couleur, d'abord découragé, s'était décidé à laisser la nature, si peu généreuse à l'égard de son cheval, pourvoir son cours qui aurait assuré la mort du petit animal par le manque de nourriture.

Mais on lui a fait comprendre que pour avoir de la valeur un animal n'était pas forcément tenu d'avoir tous les membres qui lui reviennent de droit naturel et qu'un phénomène du genre de celui qu'il possède exciterait la convoitise de quelque Barnum qui épuiserait sa bourse pour obtenir cette curiosité. Le petit cheval, au lieu d'être abandonné à sa perte, sera donc religieusement soigné.

—Décédée, chez M. Joseph Cambre, vendredi, 25 juillet, à 6 heures du soir, à l'âge de 10 ans, 9 mois et 25 jours, Jeanne Lecoadic Cambre, fille adoptive de Mlle Ursule Cambre.

Pauvre petite Jeanne ! elle était bonne, douce et aimable. On nous l'avait donnée. Dieu l'a prise pour la rendre plus heureuse dans le ciel.

Bénissons sa volonté.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le Mémorial Diplomatique :

Certes, si la position puissante qu'occupe aujourd'hui l'empire d'Allemagne dans la famille des Etats civilisés est due en grande partie à l'individualité et au génie exceptionnel de son premier ministre, il n'est pas interdit aux esprits critiques d'exposer qu'avec la retraite ou la disparition de celui ci l'Allemagne devra nécessairement descendre des hauteurs auxquelles elle a été élevée par lui. L'histoire de tous les temps offre des exemples de nations qui tour à tour grandissent ou déclinent suivant la main qui les dirige. Mais jamais ce qui a été vraiment capable et digne de vivre de cette grandeur n'a été emporté par ce qui n'était qu'éphémère, artificiel ou caprice d'un individu. L'empire d'Allemagne n'échappera pas à la loi générale qui régit la vie des Etats et des nations : il ne restera de la politique de M. de Bismarck que ce qui est conforme au génie, à l'esprit et aux aptitudes intellectuelles et physiques du peuple allemand. La tâche des prophètes de l'avenir devra donc consister à distinguer dans la politique actuelle du chancelier les créations qu'il impose peut-être à ses compatriotes, et celles pour lesquelles il peut revendiquer une origine absolument nationale. C'est qu'après un examen approfondi de ces deux grands points qu'il est permis de porter un jugement sur la force politique réelle de l'Allemagne et d'augurer de la situation de cet empire au lendemain du règne et du régime actuels.

Marseille, 17 juillet.

M. le duc de Chartres, accompagné du comte d'Haussonville, est arrivé ce matin à 10 h. 40 m.

Le prince portait un chapeau gris haut de forme, une jaquette bien foncé et un pantalon gris clair, relevé dans le bas, à la mode anglaise. Le comte d'Haussonville, en deuil de son père, était vêtu de noir.

Ils ont été reçus par MM Arthur Le Mée et Michel Colomb, conseillers municipaux conservateurs ; Griel, Benet et Auguste Gary, délégués de la ligue populaire d'action ; le baron Fernand de Fonscolombe et Louis Charlois, délégué de la jeunesse royaliste et catholique marseillaise.

Une foule composée d'un millier de personnes environ a fait à Son Altesse Royale un accueil des plus sympathiques.

M. le duc de Chartres, qui est descendu à l'hôtel de Noailles, a prié M. Le Mée de faire bien comprendre à ses amis le but de sa venue à Marseille.

—"J'ai reçu de mon frère une mission de charité envers des compatriotes malheureux, et je viens l'accomplir sans aucune arrière-pensée politique."

Le Prince, un peu fatigué du voyage, s'est reposé pendant deux heures. Puis il a reçu divers visiteurs de notabilités marseillaises. Ce n'est qu'à six heures que Son Altesse s'est rendue à l'Hôtel de Ville avec M. d'Haussonville, dans un landeau de louage.

Le maire, M. Allard, qui avait été prévenu de la visite du prince et de son compagnon de voyage, les a reçus dans son cabinet, en présence de MM. Le Mée, Casta et Gal, conseillers municipaux.

L'entrevue a été des plus cordiales. M. le duc de Chartres s'est informé, auprès de M Allard, de l'état sanitaire de Marseille, de la manière dont étaient distribuées les secours et des besoins des divers quartiers

Le maire a répondu que beaucoup de quartiers étaient plus frappés par la misère que par la maladie ; tandis que d'autres, où les soins hygiéniques abondent, étaient plus particulièrement contaminés.

Le Prince, en prenant congé du maire, lui a serré la main et lui a dit qu'il lui enverrait sa souscription et celle de sa famille.

Il était six heures et demie quand M. le duc de Chartres est sorti de l'Hôtel-de-Ville. Sa présence ayant été signalée, une foule assez considérable s'était rassemblée sous le porche de l'Hôtel-de-Ville. Un grand nombre d'ouvrierpe des ports avaient suspendu leurs travaux et étaient accourus pour voir le prince de la Maison royale. Tous les fronts se sont respectueusement découverts sur son passage.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfecting avec "Gleen's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

La colonie française de Constantinople a, suivant sa tradition patriotique, célébré la fête nationale du 14 Juillet. Notre correspondant, dit le *Temps*, nous écrit que nos compatriotes, au lieu de se réunir dans un banquet, ont préféré verser leurs cotisations à la caisse de la bienfaisance :

"Nos ressources sont modestes, nous écrit-il, et bon nombre de nos compatriotes dans une situation de fortune très pénible. Nous avons dès lors pensé que les cotisations pour le banquet seraient plus utilement employées au profit de ces victimes du ralentissement des affaires dans le pays. Il y a en nécessaire des banquets privés et les Français de Constantinople ont bu à la République et à la France avec l'émotion profonde dont est pénétré dans ces circonstances tout Français vivant loin de sa chère patrie.

"Un grand nombre de Français avaient déployé des drapeaux dans leurs habitations et ont illuminé le soir."

Suivant l'usage, la colonie française est venue féliciter l'ambassadeur de France. Le premier député de la nation, M. Bloch, a prié notre représentant d'exprimer au président de la République la satisfaction ressentie par les Français d'Orient à l'annonce du succès de nos armes dans l'extrême Orient.

Faisant allusion à la cotisation à Constantinople d'une chambre de commerce française, il s'est exprimé en ces termes :

Nous avons fait prévaloir l'année dernière tous les avantages qu'obtiendraient notre commerce et notre industrie par l'établissement d'une chambre de commerce à Constantinople ; nous espérions vivement que ce projet n'ait pas été mis à exécution. Nous savons, monsieur l'ambassadeur, combien vous sont à cœur les intérêts de nos nationaux ; nous comptons donc sur votre ferme appui, pour nous prêter votre concours à la création de cette institution.

M. le marquis de Noailles a remercié et félicité nos nationaux des sentiments patriotiques qu'ils avaient exprimés.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal ci-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit crn ici à une réclame banale. A une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public, tous de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pourront faire d'excellente emplettes. La maison a importé un très grand nombre de pianos Pleyel considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est-à-dire de tous ceux qui ont quelque expérience en la matière. M. Grunewald possède aussi de pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il va sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

AUX CITOYENS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Département des renseignements et des accommodements du Centenaire du Coton et de l'Exposition Universelle de l'Industrie, 74 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1884.

Le seul problème non résolu relativement à la prochaine Exposition Universelle de l'Industrie et à son succès assuré dont la population de notre ville doit être bénéficiaire, est le manque d'hôtel de logement pour les milliers de personnes qui seront ici du 1er décembre 1884 au 31 mai 1885 ; et c'est afin de pourvoir à ce logement et à ces indispensables besoins à des prix modérés, que la Direction a créé ce Département de renseignements.

Un appel est maintenant fait aux citoyens d'aider à trouver du logement aux visiteurs, en dehors des hôtels et des autres institutions publiques de la ville, pour les six mois que durera l'Exposition ; et cela peut se faire aisément si les personnes qui ont des chambres vacantes ; dans leurs demeures veulent prendre à des conditions faciles des pensionnaires ou des locataires venant de toutes les parties du globe, et contribuer ainsi au succès complet de l'œuvre. Presque chaque famille peut prendre une ou plusieurs personnes, et des chambres peuvent se louer où on prend les repas. Une tournée se fera dans toute la ville, des casernes aux dernières limites de Carrollton, par des hommes entendus, pourvus de listes destinées à recueillir tels renseignements qui pourront être fournis à ce bureau de nature à assurer l'ordre et le succès. Les citoyens sont priés de renseigner ce bureau s'ils désirent recevoir des locataires et des pensionnaires.

Tous les bureaux d'accommodements approuvés par ce département seront classés en sous-districts et mis rapidement en communication avec le bureau principal, par télégraphe, téléphone ou par un service de messagers, afin de pouvoir promptement fournir tout renseignement aux visiteurs.

Des bulletins de renseignements seront émis tous les jours. Ainsi donc, les personnes offrant un logement convenable à des prix modérés, peuvent compter pendant les six mois, sur un patronage constant ; mais il est entendu que les prix demandés tout d'abord, ne varieront jamais. Si ces prix étaient trop élevés, ils ne figureraient pas sur les bulletins.

Il est entendu que les renseignements fournis au public par ce Département seront gratuits.

Il faut espérer que le peuple de la Nouvelle-Orléans se montrera à la hauteur de sa réputation universelle d'hospitalité, en ne donnant pas de motif de réprimandes par ses prix élevés. Il est instamment prié de donner son concours à l'œuvre afin que les personnes visitant la Nouvelle-Orléans soient encouragées à prolonger leur séjour parmi nous et contribuer pour une large part à notre prospérité matérielle.

De plus amples renseignements et des blancs pouvant s'obtenir à ce bureau, dans le bâtiment de l'Exposition 74 rue Baronne.

B. T. WALSHE,
Chef du Département.

Approuvé : E. A. BURKE,
Directeur Général.

5 août—8f

CONSULAT DE FRANCE.

Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Comité Consultatif 2me Groupe—Arts Industriels.

A Monsieur le Vicomte Paul D'Abzac, Consul Général et Commissaire de la République Française à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans

J'ai l'honneur de vous rapporter, qu'à une réunion du Groupe 2 des Arts Industriels, tenue le mercredi 30 courant, à laquelle ont été présents : Messieurs A. Schreiber, Leon Haubtman, Capt. Lepère, E. A. Schneidecker, Messieurs Kid, Eidel et E. Burger s'étant fait excuser, le Comité a décidé de recommander aux divers exposants les articles suivants :

1° Classe 602—Appareils en usage dans la manufacture du tabac.

2° Tous les articles contenus dans la classe 603, sans exception.

3° Pour la classe 604

Procédés et appareils en usage dans la manufacture des produits chimiques, savons, chandelles.

Procédés et appareils en usage dans la manufacture des essences, des parfums et des articles faits au chalumeau et gutta-percha.

Procédés et appareils des usines à gaz.

Procédés et appareils en usage dans les usines de raffinerie de sucre.

Procédés et appareils dans la verrerie et dans la manufacture de porcelaine, de poterie et de faïence.

4° Pour la classe 605, Machines hydraulique pour pomper l'eau etc ; machines hydraulique, roues de pulte, turbines, balancines hydrauliques.

Accumulateurs et moteurs hydrauliques.

Machines à vapeur, bouilloires, générateurs et appareils y attenant.

Appareil pour condenser la vapeur.

Machines mises en mouvement par l'évaporation de l'éther, du chloroforme, de l'ammoniac et par une combinaison de gaz.

Machines mises en mouvement par le gaz, l'air chaud, et l'air comprimé, machines à vent, pannemoneau.

5°. Toute les articles contenus dans la classe 607 sans exceptions.

6°. Pour la classe 608, appareils employés dans la préparation des matériaux pour la tannage, moulin à cardit machines à dévoir, dessorter et à carder pour les métiers. Métiers à la main et métiers mécaniques pour la manufacture des tissus unis.

Métiers de chainetrame et les différentes manières de préparer les bobines pour tisser.

7° Pour la classe 609—Utile pour découper les matériaux et cuir pour vêtements et souliers.

Machines pour faire clous et visser les bottes et les souliers.

Machines pour l'application du caoutchouc.

8° Pour la classe 610—Plans, modèles, dessins, toilette, etc., chemins permanents, arrangements de station.

Pièces détachées, ressorts, tampons, freins, éclipses, traverses, roues, essieux, etc

Freins autant que pour trains de fret, serre-freins, pour trains, indicateurs de vitesse et de distance.

Appareils pour chemin de fer atmosphériques, voies permanentes pour chemin de fer urbain, etc

9° Tout le contenu de la classe 611 en y ajoutant plus d'appareils pour relever les navires coulés en amphibies et au scaphandre dédiées, des ayssines de construction navales et matériaux pour le gréement des navires.

10° Tout le contenu de la Classe 6.3, à l'exception des machines pour estampille et brunissage.

11° Pour la Classe 614, Matériaux et produits de la manufacture de pulpes pour faire le papier, de bois, paille, bagasse, alfa et toutes espèces de fibre servant au papier.

Appareils pour faire le papier à la main et à la machine ; appareils pour presser, glacer, tremper, boseler et rayer.

Machines à couper, rogner et étamper le papier, etc.

Appareils pour blanchir et teindre et pour la préparation du papier et des tissus.

Machines à graver des cylindres pour imprimer.

Machines et appareils employés dans la typographie, la stéréotypie, l'empreinte en taille douce, les épreuves autographiques et la lithographie, la chromographie, etc

1.° Pour la Classe 615 Machines à faire des boutons, des oginglos, les enveloppes des plumes.

Machines à empaqueter et à brosses.

Machines à carter à capsules, à cacheter et marquer des marchandises, à boucher des bouteilles, etc.

Machine à relier les livres, machine pour écrire.

12° Tous les articles contenus dans la classe 617 sans exceptions.

14° Pour la classe 618 appareils et produits des procédés en usage pour la conservation des bois. Appareils et instruments pour l'essaie des matériaux de construction

Appareils et machines employés pour fondations, pilotis, pompes et appareils pneumatiques.

Machines de dessèchement, appareils employés dans les travaux hydrauliques des ports de mer, canaux et rivières, etc.

Appareils pour la distribution de l'eau et du gaz.

Appareils pour l'entretien des chemins, plantations, ponts, pavage, etc.

Modèles, plans et dessins des travaux publics, ponts, viaduos, aqueducs, égouts, écluses, barrages, etc.

Appareils en usage dans les travaux de santé publiques.

15° Tous les articles contenus dans la classe 619 sans exception, de plus le comité approuve la motion faite par Monsieur Gosselly pour le transport des machines, et également exprime le vœu que le comte Ferdinand de Lesseps soit officiellement invité par l'intermédiaire de Monsieur le Consul Général et Commissaire de la Republique Française, à bien vouloir honorer de sa présence l'ouverture de l'Exposition Universelle et solliciter des plans du Canal de Suez et de Panama et tout autre objet d'intérêt.

Le tout est respectueusement soumis.

Pour la Comité,
A. E. SCHREIBECKER,
Vice-Président du Groupe 2 des Arts Industriels.

Nouvelle Orléans, 2 août 1884.

REMERCIEMENTS.

A tous les nombreux amis, à tous les nobles cœurs qui, à la mort de notre fils bien-aimé, de notre mari et père, nous ont témoigné leur sympathie, qui nous ont apporté des consolations à l'heure de notre profond chagrin, et qui ont honoré notre cher mort en assistant à ses funérailles, nous offrons nos plus chaleureux remerciements.

Nous éprouvons une vive reconnaissance pour la Société des Fils de la Louisiane, celle du Hélican, celle des Commis, dont les membres ont accompagné les restes du défunt jusqu'à leur dernier asile.

Nous offrons nos plus vifs remerciements et l'expression de notre éternelle gratitude à MM. Lazard & Cie, maison généreuse dont les membres ont prodigué des marques de bonté et de bienveillance à celui que nous venons de perdre, non seulement pendant sa maladie, mais aussi le jour où il a cessé de vivre, en venant, eux et leurs familles, à son enterrement, et en formant leur grand établissement pour permettre à leurs employés et ouvriers d'y assister également et de rendre les derniers devoirs à notre cher mort

LOUIS ZIRKENBACH, père.
JOSEPHINE ZIRKENBACH,
née Graessen, femme.

27juil—2f

B. TREMOULET,

Sac Docteur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc de première ordre.

**Sherries de Duff, Gordon & Cie,